

Nuit des Témoins 2022

Témoignage de Mgr Ranjith, archevêque de Colombo et du Père Janith Kaushalya, sri Lankais

Chers Frères et Sœurs,

Je viens du Sri Lanka, du diocèse de Chilaw, au nord-ouest du pays, dans lequel j'ai été ordonné prêtre il y a 9 ans. Je suis venu faire mes études de théologie catéchétique en France en 2019 et je travaille actuellement avec la communauté catholique sri lankaise de Paris.

Au Sri Lanka, aussi connu sous le nom de Ceylan, la population est très diversifiée comprenant principalement les Cinghalais et les Tamouls, mais également des musulmans, des burger et Malay etc. La principale religion est la religion bouddhiste et on compte 9% de chrétiens.

Notre pays est marqué par la guerre civile qui a sévit pendant 30 longues années entre 1983 et 2009. Ça a été une période très douloureuse pour nous, il y a eu des attentats dans tout le pays, beaucoup de morts, environ 100 000, et des destructions partout. Pendant cette guerre, les chrétiens ont été un intermédiaire essentiel pour amener la paix et réconcilier le pays. Après la fin de la guerre, les Sri Lankais ont commencé à vivre tous ensemble en toute harmonie.

Mais le 21 avril 2019, le pays a été frappé par les attentats le jour de Pâques : une journée inoubliable et terrifiante pour tous les chrétiens du pays.

Trois églises chrétiennes et trois hôtels de luxe ont été ciblés à Colombo, Negombo et Batticaloa par une série d'attentats-suicides coordonnés par les extrémistes terroristes islamiques.

Dès que j'ai eu l'information, je me suis rendu à l'église de Katuwapitiya où la bombe avait explosé à 8h25, en pleine messe. Je ne trouve pas les mots pour décrire ce que j'ai vu. Il s'agissait de scènes sanglantes et terrifiantes : des corps inondés de sang les uns sur les autres, des enfants pleurant en cherchant leurs parents. Certains ont même eu du mal à retrouver leurs propres enfants car les corps n'étaient plus reconnaissables. Le toit s'est effondré, le sang était partout. Les personnes décédées ne disposaient plus de toutes les parties de leur corps.

Toute la ville pleurait et criait sans comprendre ce qui se passait. Ce jour-là, le pays a été sous le choc. Puis la colère, au milieu de la détresse, est montée.

C'est là que le cardinal Malcom Ranjith, archevêque de Colombo - et qui devait venir ce soir-, a joué un rôle très important pour éviter que les tensions qui se sont créées entre les musulmans et les autres religions du Sri Lanka n'aboutissent à des actes de violences. L'Église a pris en charge les victimes pour les aider psychologiquement et financièrement.



AIDE À L'ÉGLISE EN DÉTRESSE

Il y a 15 jours, le 14 janvier 2022, cela faisait exactement 1000 jours que les attentats avaient eu lieu et les chrétiens se sont tous rassemblés pour se souvenir des victimes et prier. Aujourd'hui, malgré l'horreur de ce drame, on peut dire que les chrétiens ont pardonné aux terroristes qui ont préparé et organisé ces violentes attaques. Mais nous exigeons de connaître la réalité des faits ce jour-là. Nous voulons savoir la vérité. Or jusque-là le gouvernement du Sri Lanka n'a pas donné de réponses.

Avec le Cardinal Ranjith et l'ensemble de l'église catholique, alors que les procès de ces attentats doivent bientôt commencer, nous nous battons pour que justice soit faite, au nom des morts et des victimes de cet attentat. Et aussi pour que cela ne se reproduise plus.

Je vais maintenant vous lire un message que le Cardinal Ranjith vous a adressé personnellement :

Chers amis de France,

Je vous remercie de nous avoir donné l'occasion de dire quelques mots sur notre situation. Le dimanche de Pâques 2019, les attentats suicides ont fait 269 morts et près de 500 blessés. Certains parmi les blessés sont handicapés à vie.

L'Église catholique a insisté pour qu'une enquête transparente et crédible soit menée sur ce qui s'est passé, mais elle s'est heurtée à la résistance des autorités depuis le début. En 2019, il y a eu un changement de gouvernement dont les nouveaux membres nous ont promis qu'elles mettraient en œuvre toutes les recommandations de la Commission présidentielle nommée pour examiner l'attaque de Pâques. Mais une fois que ce rapport a été présenté, cette mise en œuvre n'a jamais eu lieu. Le rapport dénonçait non seulement les kamikazes et leurs assistants, mais aussi l'ancien président et les hauts responsables de la police et des services secrets de ne pas avoir empêché les attaques dont ils avaient déjà connaissance.

Il est maintenant clair pour nous que les anciens dirigeants, en particulier l'ancien président, même s'il était au courant de l'attaque, n'a pris aucune mesure pour l'empêcher et la laissé avoir lieu. L'ancien président a agi ainsi pour faire élire le président actuel, en lui faisant promettre de faire partie d'une coalition et d'être protégé. Le gouvernement actuel, qui nous a promis que justice serait faite, a donc essayé de protéger l'ancien président et ces fonctionnaires contre toute poursuite pour manquement au devoir. En outre, le gouvernement actuel ne souhaite pas poursuivre certaines des organisations extrémistes, pourtant mentionnées dans le rapport, qui ont attisé les sentiments anti-musulmans et radicalisé les jeunes musulmans.

Il y a donc une négligence flagrante de la justice pour les familles des morts et des blessés. L'Église organise diverses initiatives pour faire pression en faveur de la justice, mais elle est confrontée à un climat politique très difficile, avec des tentatives croissantes d'enfreindre la loi par les politiciens du gouvernement et le personnel de sécurité, et d'attaquer l'Église. Toute action de solidarité pour nous soutenir au niveau international est la bienvenue. Merci de prier pour nous.



Le Cardinal vous confie tout particulièrement deux intentions de prière:

1) Prions pour que les dirigeants politiques sri-lankais puissent garantir l'émergence de la vérité et de la justice pour les personnes touchées par l'attaque de Pâques 2019.

2) Prions pour que la démocratie et l'État de droit, ainsi que la protection des droits humains fondamentaux, soient davantage respectés dans notre pays.

Je vous remercie et vais réciter un **Je vous salue Marie**, dans ma langue natale, le cinghalais.

Père Janith Kaushalya